

**BRUME DE DIEU de Tarjei Vesaas**

**Ni Dieu ni brume**

Mise en scène de Claude Régy. A Paris, Ménagerie de Verre. Festival d'automne. Jusqu'au 29 janvier. Rens. : 01 43 38 33 44

**Philippe NOISETTE**

A l'entrée de la salle de la Ménagerie - un ancien parking aménagé en théâtre de poche - un vieil adolescent déambule : Claude Régy, quatre-vingt-sept ans, éternel aventurier des scènes françaises. Quelques instants plus tard, il sera au premier rang pour assister à la représentation de « Brume de Dieu » du Norvégien Tarjei Vesaas, qu'il met en scène. On ne sait ce qui donne une telle énergie créatrice à ce maître discret : la fréquentation de stars des planches (telle Isabelle Huppert, qu'il a dirigée par le passé) ou la découverte de jeunes acteurs fascinants, comme Laurent Cazanave issu de l'école du Théâtre national de Bretagne à Rennes, où ce spectacle a été récemment créé .

Il y a chez Régy un amour de l'interprète saisissant qui prend parfois le spectateur à rebours. Il faut d'abord se familiariser avec ce jeu épuré, cette diction décalée. Pour ensuite se sentir submergé par les mots, les gestes. « Brume de Dieu » est tout entier dans cette prise de parole, celle de Mathis désarmé, seul sur un bateau qui prend l'eau au milieu d'un lac et dont on ne sait s'il pourra écoper suffisamment pour s'en sortir.

**« Faire parler un roman »**

Voilà pour la trame à « suspens ». Mais Mathis-Cazanave, évoque aussi et surtout des instants plus personnels. Il parle d'Hege qui viendra peut-être le sauver, sa soeur, son double. De sa peine également. Le comédien s'avance sur un plateau laqué, dans une lumière de basse intensité, des leds. Régy parle avec précision de cette technique d'éclairage qui semble émaner de l'acteur même. Parfois précise, parfois trouble, cette lumière est la brume du titre (emprunté à « Ode maritime » de Fernando Pessoa).

Le texte, extrait du roman du norvégien Tarjei Vesaas « Les Oiseaux », exerce toute sa magie. Claude Régy doute de la pertinence des adaptations de roman au théâtre. « *Il n'est pas évident de faire parler un roman* », dit-il. Son choix s'est porté sur un extrait intégral « *dans lequel on peut sentir les différentes lignes de force du livre* ». On prend donc l'histoire de Mathis en cours, entre deux états. Ce trouble théâtral est d'une rare douceur, jusqu'à la violence d'un cri que lâche le héros et qui transperce la Ménagerie de Verre. Vers la toute fin de « Brume de Dieu », Mathis, cet enfant de bientôt quarante ans, murmure : « *Tu fais attention à moi, je fais attention à toi.* » Il s'adresse à sa barque qui doit l'amener jusqu'à une petite île.

Dans cet aveu, bouleversant, dans l'économie de moyens déployés - juste quelques couleurs changeantes et des nappes musicales électroniques - réside l'art de Claude Régy. Magistral. « Brume de Dieu » clôt richement la saison 2010 du Festival d'automne à Paris. Il en est peut-être le plus beau coup d'éclat.

**PHILIPPE NOISETTE, Les Echos**

Tous droits réservés - Les Echos 2010